

Les cent ans de l'entrée d'Eugène Jamot (1879-1937) à l'Ecole du Pharo

Milleliri JM¹, Louis FJ²

1. Association du Docteur Eugène Jamot, 23480 Saint-Sulpice les Champs
2. OCEAC, BP 15665, Yaoundé, Cameroun

Med Trop 2010; 70 : 119-121



RÉSUMÉ • A l'occasion du centième anniversaire de l'entrée du Dr. Eugène Jamot (1879-1937) à l'Ecole du Pharo, dénommée à l'époque Ecole d'application du Service de santé des troupes coloniales, les auteurs rappellent ce que fut la vie médico-africaine de ce médecin militaire français. Vingt-cinq ans de sa vie furent consacrés à la lutte contre la maladie du sommeil avec des résultats très efficaces ayant permis, grâce à une doctrine standardisée qui a fait école, de faire reculer cette maladie tropicale. Bien que critiqué par certaines personnalités de l'administration coloniale et objet manifeste d'une cabale en raison d'une personnalité encombrante et d'une notoriété grandissante, Jamot a su transmettre des valeurs dans lesquelles se reconnaissent une majorité de médecins ayant à intervenir au profit de populations africaines malheureusement toujours en détresse.

MOTS-CLÉS • Ecole du Pharo, Maladie du sommeil, Jamot, Cameroun, Histoire.

THE 100-YEAR ANNIVERSARY OF EUGENE JAMOT'S (1879-1937) ADMITTANCE TO THE PHARO SCHOOL

ABSTRACT • For the 100-year anniversary of Dr. Eugene Jamot's (1879-1937) admittance to the Pharo School (then known as the Training School of the Colonial Army Health Corps), the authors describe the life of a French military physician working in Africa. Eugene Jamot devoted 22 years of his life to fighting sleeping sickness. Using a standardized approach that has become a textbook example, he was highly successful in controlling this dreaded tropical disease. Despite being criticized by some officials of the colonial administration and becoming the target of an obvious smear campaign because of his strong personality and growing fame, Jamot handed down a set of values that are recognized by most physicians working to improve the living conditions of the unfortunately still suffering African population.

KEY WORDS • Pharo School. Sleeping sickness. Jamot, Cameroon. History.

Il y a cent ans, l'Ecole du Pharo qui venait d'être créée à Marseille en 1905 (1), accueillait sa troisième promotion d'élèves. Outre un pharmacien et un stagiaire prussien, la promotion L'Africaine (figure 1) comptait 12 médecins aide-major de deuxième classe parmi lesquels, Eugène Léon Clovis Jamot.

Qui aurait pu prédire la carrière de celui qui n'était alors qu'un collatéral parmi ces élèves dont la majorité était issue de l'Ecole de Santé Navale de Bordeaux et surtout qui aurait pu prédire la trace que ce médecin allait laisser sur les cohortes de médecins militaires appelés à servir au-delà des mers ? Le médecin principal de 1^{ère} classe Albert Clarac peut être, directeur depuis juillet 1906 de la nouvelle Ecole d'application du Service de santé des troupes coloniales qui notait cet élève en fin de stage comme « officier de très grande valeur et de belle intelligence, ... officier d'avenir qui mérite d'avancer rapidement ».

Car la carrière, ou plutôt la vie médico-africaine de Jamot fut effectivement brillante. Elle doit sans doute aussi à ses enseignants de Marseille qui surent lui

transmettre ce goût de l'engagement de terrain, cette quête de savoirs et de connaissances, cette volonté de lutter contre ces maladies dites exotiques.

En effet, lorsque naît l'Ecole du Pharo, les professeurs ont été choisis sur la qualité de leurs travaux et sur leur renommée : Clarac vient de rédiger un volumineux précis de pathologie exotique avec Grall, Simond a démontré le rôle de la puce du rat dans la transmission de la peste tandis que Kerandel, qui vient d'être rapatrié du Congo français où il a contracté la trypanosomiase, possède de fait une expérience importante en la matière !

Sur les pages d'un de ses cahiers de cours, l'écriture fine et précise de Jamot retranscrit les leçons de ses professeurs, et celle (figure 2) sur la maladie du sommeil est peut être prémonitrice du sujet qui accapara 25 ans de la vie de ce médecin.

Plus de 70 ans après la disparition de Jamot, cette vie intéresse encore à la fois les historiens (2, 3), les médecins qui ont suivi son chemin mais aussi les populations africaines, et notamment camerounaises qui n'ont pas oublié ce que Jamot et ses équipes ont apporté à la lutte contre la maladie du sommeil (son travail est enseigné dans les manuels scolaires camerounais).



Figure 1. Photographie de la promotion 1910 de l'Ecole du Pharo © IMTSSA

Ce n'est pas par hasard si c'est du Cameroun que viendra la (re)connaissance de Jamot, oublié en France après sa mort, hormis au Pharo où la promotion de 1941 prendra son nom (figure 3), et pour lequel il faudra en métropole attendre 1954 et l'inauguration par Gaston Monnerville, président du Conseil, d'une stèle à son nom dans son village natal de Saint-Sulpice les Champs, pour que le nom de Jamot réap-

• Correspondance : j-m.milleliri@wanadoo.fr

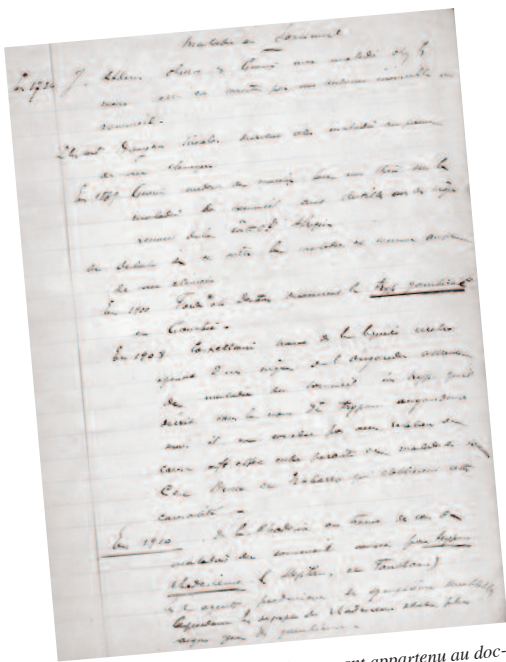


Figure 2. Cahier de cours du Pharo ayant appartenu au docteur Jamot © Association du Dr Jamot.

paraisse dans la mémoire collective. Au Cameroun, c'est dès la fin de la deuxième guerre mondiale, qu'un monument sera érigé à Yaoundé devant le Ministère de la santé publique. C'est encore du Cameroun

DESIGNATION	GRADES	DATES	DÉTAIL DES SERVICES						OBSERVATIONS
			ANCIENNETÉ	ANCIENNETÉ	ANCIENNETÉ	ANCIENNETÉ	ANCIENNETÉ	ANCIENNETÉ	

Figure 4. Fiche d'entrée de l'élève Jamot, registre administratif de l'Ecole du Pharo © IMTSSA

que la (re)connaissance de l'homme Jamot sera amorcée en 1950 par Marcel Bebey-Eyidi (4), médecin camerounais né à Douala dont la vocation doit beaucoup à la visite en 1930 que fit Jamot dans sa classe. Depuis lors, la doctrine Jamot a été revisitée et l'homme donné lieu à des écrits, des publications, des conférences qui ont permis de mieux le faire connaître aux professionnels de la santé, voire au grand public (5-7).

Le parcours d'Eugène Jamot a été entièrement consacré à la lutte contre la maladie du sommeil. De ses premiers postes au Tchad, à Brazzaville et en Oubangui-Chari (où en quelques mois il dépiste et traite plus de 5 000 sommeilleux), lors de son séjour au Cameroun où en cinq ans grâce à sa méthode et ses équipes mobiles il obtient des résultats spectaculaires (115 000 sommeilleux dépistés et traités) divisant par 5 voire par 10 les niveaux d'infection, pour écrire en 1930 : « la maladie du sommeil n'est plus au Cameroun un facteur important de mortalité, de dénatalité et de dépopulation ».

Mais Jamot cherche à faire mieux encore, et s'il accepte les lumières des médias, notamment lors de l'exposition coloniale de 1931, c'est pour convaincre par l'image et pour obtenir de nouveaux financements. Pourtant, sa forte personnalité et ses résultats dérangeant, entraînant des jalousies. Il est victime d'une probable cabale profitant pour le discréditer d'une erreur médicale qui n'est pas de sa responsabilité (un de ses jeunes collaborateurs occasionne 500 cécités en augmentant de sa propre initiative les doses de tryparsamide pour traiter les sommeilleux dans la circonscription de Bafia au Cameroun).

Promotion Jamot			
Promotion 1930	Promotion 1931		Promotion 1932
Guérin	Delahouesse	Toussaint	Barthoulet
Duffet	Brimpt	Cazenave	Mialek
Rual	Dubois	Etenouf	Clazy
	Verdier	Sapreysonnie	Duzieux
	Kabeschault	Keintz	
	Gamet	Legier	
	Sontsch	Koussin	
	Engerhaize	Kunathier	
	Koigt	Barady	
	Caebel	Jovallier	
	Verhoeven		

Figure 3. Page du livre d'or du Pharo, promotion « Jamot » (1941) © IMTSSA

Disgracié par l'administration coloniale, attendant six mois à Dakar une nouvelle affectation, il accepte - malgré la blessure d'amour-propre - de prendre un poste en Afrique occidentale française où il sait que la maladie du sommeil sévit. En trois ans, il délimite les foyers du Sénégal, du Soudan français (actuel Mali), du Niger et de la Haute-Volta (actuel Burkina Faso). Avec les prospections qu'il mène au Togo ce sont près de 70 000 malades qu'il diagnostique et qu'il traite, mettant en œuvre sa méthode développée quelques années auparavant. Mais en 1935, celle-ci est désavouée, certains de ses confrères lui reprochant son autonomie et le peu d'intégration des activités dans l'assistance médicale indigène. Désabusé, fatigué de s'opposer à une administration qui ne le comprend pas, Jamot prend sa retraite en 1936 et rentre en France. Il se réinstalle comme médecin à Sardent, quitté en 1910 pour entrer au Pharo, mais un an plus tard meurt le 24 avril 1937 emporté par un accident vasculaire cérébral.



Jamot et son équipe au Cameroun © IMTSSA.

Qui était ce Jamot qui arrivait à Marseille en 1910 ?

C'était un médecin de campagne, originaire de la Creuse, issu d'une famille rurale ; son père est agriculteur et tient une auberge. Jamot grandit dans un environnement paysan mais se fait rapidement remarquer par ses aptitudes scolaires et par son caractère. Il réussit brillamment sa licence de sciences à Poitiers et, se destinant pour l'enseignement il part en Algérie comme répétiteur dans les lycées. En plus de ce travail, il s'inscrit à l'école de médecine d'Alger puis, nommé comme professeur adjoint à Montpellier, il poursuit ses études médicales dans cette vieille université. C'est là qu'il est nommé docteur en médecine le 16 juin 1908. Il s'installe alors dans son village creusois mais au bout d'un an pour des raisons non totalement éclaircies (son père est mort, il s'entend peu avec sa mère qui a refait sa vie, a eu mailles à partir avec un confrère, se sent sans doute à l'étroit dans cet environnement après ses rencontres universitaires et son séjour en Algérie...), il décide de se présenter au concours ouvert au Pharo pour le recrutement de médecins, le nombre d'élèves de l'école de Santé navale ne suffisant pas à répondre à la demande des colonies.

Jamot découvre Marseille où il est déjà probablement passé pour embarquer vers l'Algérie. La ville, porte de l'Orient, est déjà une invitation au voyage, à un rêve d'aventures.

Sa fiche d'entrée (figure 4) conservée dans le registre administratif de l'Ecole révèle que, soldat de la



Figure 5. photographie en pied du Dr. Jamot
© Association du Dr Jamot

classe 1899 (dispensé article 21), il a accompli une période de réserve à la 12^e section d'infirmiers militaires à Limoges en avril 1906. L'armée ne lui est pas inconnue : il a été nommé en 1909 médecin aide major de 2^e classe de réserve. Le concours d'entrée au Pharo réussit, Jamot intègre l'école marseillaise en janvier 1910. Il y restera jusqu'au 1^{er} novembre. Comme ses camarades, l'élève Jamot se soumet en janvier 1910 à la traditionnelle photographie sur pied au studio J. Fabre à Marseille (figure 5), dont la découpe ronde des visages permettra de composer la photographie officielle de la promotion (figure 1).

1910 Promotion « L'Africaine »

Médecins Aides-Majors de 2^e classe (ordre de classement de sortie) :
Floucens, Sarramon, Jamot, Neveu, Moreau, Soulayrol, Chastel, Boileau, Cougard, Baus, Moutet, Vincens
Pharmaciens Aides-Majors de 2^e classe :
Cheyssial

L'ambiance semble bonne dans cette petite promotion, plus réduite que la première, entrée le 1^{er} février 1907 forte de 42 médecins et de 4 pharmaciens. Les neuf mois et demi que va durer le stage permettront à Jamot de s'intégrer totalement, comme peut en témoigner cette photographie prise devant les grilles du Pharo (figure 6) et sur laquelle on le reconnaît levant la main droite.

Aux cours se succèdent les cours en attendant le grand départ. Jamot est reconnu par ses maîtres comme « ...excellent clinicien, érudit et expérimenté, très complet au point de vue médical comme au point de vue chirurgical... doté des connaissances théoriques et pratiques très approfondies en bactériologie... ». Travailleur infatigable, sans doute plus mûr que ces condisciples lui qui a déjà été confronté à la nécessité d'avancer seul par son labeur intellectuel, Jamot est classé troisième au classement de sortie du stage. Il a la possibilité de choisir dans les meilleurs postes offerts dans les colonies. Le Major de la promotion (Floucens) et le second (Sarramon) choisissent le 4^e régiment d'infanterie coloniale de Toulon. Jamot opte pour le Tchad, à peine pacifié, et le bataillon commandé par le colonel Largeau. Il rejoint en attendant son départ le 2^e régiment d'infanterie coloniale à Cherbourg.



Figure 6. Photographie de la promotion « L'Africaine » devant les grilles du Pharo, 1910 © Chastel

Une autre aventure commence

A l'heure de la fermeture annoncée de l'Ecole du Pharo, celle connue par Jamot avec son enseignement tropical, ses promotions d'élèves se succédant, cette ambiance de transfert de savoirs et de savoir-être, ce lien entre les enseignants et les enseignés, il est certain que l'ombre de Jamot continuera à planer encore longtemps dans l'allée qui porte désormais son nom. Et plus loin que le promontoire surplombant le Vieux-Port, au-delà des mers, sur des territoires africains qu'il affectionnait tant. ■

Chaque année, le dernier samedi du mois d'avril, l'association du Docteur Eugène Jamot organise une journée d'hommage dans le village de Saint Sulpice les Champs où il repose. Un espace muséographique dédié à Jamot et à l'œuvre de ses équipes en Afrique a été ouvert en 2009.

www.creuse-jamot.org

RÉFÉRENCES

1. Deroo E, Champeaux A, Milleliri JM, Queguiner P. L'Ecole du Pharo, cent ans de médecine outre-mer (1905-2005). Lavauzelle ed, Limoges, 2005, 220 p.
2. Taithe B. La trypanosomiase et l'expédition Jamot, les pouvoirs ambigus de la prophylaxie militante. *Concours Medical* 2008 ; 130 : 558-9.
3. Louis FJ. Maladie du sommeil : faut-il réécrire l'histoire ? *Med Trop* 2008 ; 68 : 586.
4. Bebey-Eyidi M. La vie et l'œuvre médico-sociale en Afrique intertropicale française d'Eugène Jamot (1879-1937). Thèse Doctorat Médecine, Paris, 1950, 124 p.
5. Lapeyssonnie L. Moi Jamot. Plaisir, Presses de l'Inam ed, 1987, 198 p.
6. Guillaume G. La nuit africaine. SFP prod ed, 1990.
7. Milleliri JM. Jamot, cet inconnu. *Bull Soc Pathol Exot* 2004 ; 97 : 214-8.